

Que signifierait une victoire allemande?

Un autre savant allemand, le professeur Oswald, lauréat du prix Nobel, a fait à un journal de Stockholm, le *Dagen*, les déclarations suivantes :

" On parle du militarisme allemand ; il se pourrait, en effet, que l'hostilité que rencontre l'Allemagne dans le monde fût fondée sur le développement du militarisme ; mais c'est justement ce militarisme qui constitue l'une des expressions les plus puissantes de la force organisatrice de l'Allemagne. Or, l'Allemagne, grâce à sa faculté d'organisation, a atteint une étape de civilisation plus élevée que les autres peuples. La guerre un jour les fera participer, sous la forme de cette organisation, à une civilisation plus élevée. Parmi nos ennemis, les Russes, en somme, en sont encore à la période de la horde, alors que les Français et les Anglais ont atteint le degré de développement culturel que nous-mêmes avons quitté il y a plus de cinquante ans. Cette étape est celle de l'individualisme. Mais au dessus de cette étape, se trouve l'étape de l'organisation. Voilà où en est l'Allemagne aujourd'hui.

" Vous me demanderez ce que veut l'Allemagne ? Eh bien, l'Allemagne veut organiser l'Europe, car l'Europe, jusqu'ici n'a pas été organisée."

Et après l'Europe, l'Amérique sans doute.

Voilà donc le monde entier averti. Les nations connaissent maintenant, pour les voir appliquées à la Belgique, les procédés par lesquels l'Allemagne entend "organiser le travail collectif."

Les Canadiens voudraient-ils du joug Prussien ?

Une défaite à la Prussienne

L'Allemagne a inventé, après coup, une excuse de sa brutale invasion en Belgique.

Elle produit deux documents dénichés, dit-elle, dans les bureaux de l'Etat-major à Bruxelles.

1^o Un mémoire daté de 1906, rapportant des conversations entre officiers belges et anglais sur les mesures à prendre pour assurer le débarquement de 100,000 soldats anglais dans l'éventualité d'une invasion allemande.

2^o Une lettre écrite en 1911 par le représentant de Belgique à Berlin—d'inspiration prussienne sans doute—pour mettre son gouvernement en garde contre la possibilité d'un coup de main français à travers le Luxembourg et la Belgique.

Qu'est-ce que tout cela prouverait, sinon que, loin de vouloir troquer sa neutralité, la Belgique entendait la faire respecter des deux côtés ?

D'ailleurs, dans un cas comme dans l'autre, ces pourparlers isolés n'eurent pas de suite ni de conclusion officielle. Il s'agit d'actes privés qui n'ont jamais eu l'approbation du gouvernement de Belgique.

Est-il rien d'absurde comme cette accusation de loyauté lancée contre un peuple qui a préféré le martyre plutôt que de manquer à sa parole ? Un journaliste français fait ressortir cette absurdité d'une façon piquante :

" Le projet d'intervention anglaise en Belgique, dit-il, fait songer au revolver qu'un paisible bourgeois achète au lendemain d'un crime sensationnel—pour se défendre au cas où des cambrioleurs pénétraient chez lui. La Wilhelmstrasse annonce bien haut qu'elle a trouvé ce revolver dans les bureaux de l'Etat-major de Bruxelles ; elle voudrait nous faire croire que c'est la Belgique qui fut l'assassin, que "c'est elle qui a commencé."